

**Mon Smartphone ma vie – Christ ma vie (Phil. 1. 21 ; Gal. 2. 19-20 ; Marc 10. 17-26 ;
Mat. 6. 19-24)**

L'une des plus belles confessions de foi la Bible a été écrite sous la plume de l'apôtre.

« Car pour moi, Christ est ma vie... » Phil. 1. 21

« Avec le Christ dit-il, je suis mort sur la croix. Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Maintenant, ma vie humaine, je la vis en croyant au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi. » Galates 2. 19-20

Christ ma vie !

J'ai lu la même phrase il y a quelque jour, mais Christ avait été remplacé par autre chose. Savez-vous par quoi, le Christ a été remplacé aujourd'hui ?

Par ceci par un Smartphone

« Mon Smartphone ma vie ! »

Je n'invente rien ! C'est Samsung qui le dit dans sa campagne publicitaire pour son dernier Smartphone, le Galaxy S4.

Et figurez-vous que lorsque j'écrivais mes notes, le mot Smartphone a été souligné en rouge. J'ai donc placé mon curseur sur le mot pour voir s'il avait été mal orthographié. Eh bien non ! Seulement, il s'écrit avec un S majuscule.

Le Smartphone est devenu un objet transitionnel dont nous nous ne pouvons plus nous passer. Il a presque une âme, un cœur. C'est une prothèse cognitive à qui nous confions nos photos intimes ou anodines, nos contacts favoris ou éphémères, notre réseau social, notre musique, nos emails, nos applications indispensables ou superflues. Nous consultons notre compte en banque avec, nous payons nos achats, nous pouvons même faire notre déclaration de revenus avec... bref, nous lui confions la gestion de notre vie, d'où le slogan : **« Mon Smartphone, ma vie ! »**

Voilà ce qu'une internaute écrit :

Mon iPhone dort à côté de moi, il est comme un prolongement de mon bras, une extension de celui-ci.

5h45, il sonne pour me réveiller grâce à l'alarme programmée la veille au soir (dernier contact avec lui ou presque avant de rejoindre Morphée). Je consulte ma boîte mail, la petite étoile tourne et tourne jusqu'au fameux scintillement (vous avez un nouveau message ! euh, non, plein de nouveaux messages). Voilà que je n'ai pas encore quitté mon lit que je parcours déjà ce qui s'est passé pendant mes 7h de sommeil, comme si j'avais immanquablement manqué quelque chose. Quelques articles des groupes LinkedIn desquels je suis membres, les newsletters de e-boutic, fashionfriends, mystore, myprivateboutique, deideal, liveitwell, et j'en passe... Ouf, rien d'urgent.

6h20, je me lève, je prends mes affaires pour la journée d'une main et de l'autre mon extension geekique, pour me diriger vers la salle de bain. Histoire de me mettre de bonne humeur pendant ma toilette matinale... Fin de chanson, fin de toilette. Direction la cuisine. Et là, pour la première fois depuis que je me suis réveillée, j'abandonne sur une chaise mon iPhone pendant que je prépare mon petit déjeuner. Thé vert et tartine au miel sur mon assiette, je m'attable et je rapproche de moi l'ipad de la maison. Déverrouillage (- schlack !). Ouverture de l'application 24h (en HD s'il vous plaît). Et je parcours l'actualité. Quand j'en trouve une intéressante, je la partage sur Twitter ou sur Facebook à l'aide des boutons de partage de l'application. Houlala, 6h45, j'ai oublié de réveiller Lucas, je ne suis pas maquillée.

7h10. J'embarque Lucas, mon sac à main, mon ordinateur, et... mon extension de bras au bout de mes doigts. Je reviens en arrière, zut, les clés. Go, go, go. En voiture, contact : La voiture reconnaît mon iPhone (grâce au Bluetooth)... j'enclenche mon programme radio matinal : infos, reportages et météo. Au feu, rouge consultation de mes mails, comme si en une heure entre 6h20 et 7h20 du matin les gens bossaient et que je pouvais être submergée de courriers. Je continue ma route et me gare. Je sors de la voiture et je monte «Oburo avec mon ordi sous le bras, mon iPhone à sa place et mon sac sur l'épaule. Je pose tout mon matériel sur le premier bureau, je dépose mon iPhone. Zut, mon chargeur, est-ce qu'il est dans mon sac... ouf... sau-vée (il ne me reste que 20 % de batterie). Je démarre mon portable, ouvre ma boîte mail, mon Tweetdeck (un outil me permettant d'envoyer des contenus en même temps sur Twitter, Facebook et LinkedIn, etc...), mon blog, mon lecteur de flux RSS. Voilà que je suis fin prête pour commencer ma journée !

Evidemment, cela nous fait rigoler et nous trouvons cela quelque peu ridicule, mais pour moi, c'est révélateur de quelque chose de bien plus grave, contre laquelle, Jésus nous mettait déjà en garde.

Textes : Marc 10. 17-26 ; Mat. 6. 19-24

Derrière la formule, **« mon Smartphone, ma vie »**, il nous faut voir la marque d'une société matérialiste, que Jésus dénonce ici. Cet aspect matériel qu'il met en avant nous choque et est difficilement acceptable pour notre monde occidental. Cependant, les pauvres résultats de l'Evangile autour de nous sont une preuve assez claire. Et n'allons pas croire que parce que nous sommes croyants, nous ne sommes pas concernés. Nous sommes les enfants de notre siècle et le manque d'engagement spirituel en est peut-être une autre preuve.

Pour nous, la question est de savoir où se trouve notre trésor, car **« Là où est ton trésor là aussi sera ton cœur »**, dit Jésus (Mat. 6. 21).

Mais peut-être pensons-nous qu'il est possible d'avoir deux trésors, un spirituel qui nous garantit la vie éternelle et l'autre matériel ou sur un compte chiffré ?

En tant que créatures, nous avons besoin d'un objet pour lequel nous vivons, mais Jésus est très clair sur le sujet. Il dit qu'on ne peut pas avoir deux trésors : **« Vous ne pouvez pas servir en même temps, Dieu et l'argent (ou le matériel) »** Mat. 6. 24

Peut-être aussi pensons-nous, qu'il est possible de posséder tous les biens de la terre, ou de leur courir après, tant que nous n'y mettons pas notre confiance ?

Mais comment prouver que nous n'y mettons pas notre confiance ?

Nous courons après les choses du monde, en nous tentant de nous persuader que nous n'y mettons pas notre confiance et nous pensons pouvoir négocier avec Dieu.

Et quand Jésus dit : **« Qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu, qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille »**, nous pensons, c'est difficile, mais c'est possible et nous nous plaisons à nous contorsionner à travers des trous d'aiguille. C'est en cela que nous cherchons à négocier avec Dieu. Alors que ce que Jésus veut dire, c'est que ça ne passera pas. Pour justifier que nous n'abandonnons pas certaines choses, nous pouvons aussi nous réfugier dans la grâce, mais c'est oublier que la grâce ne nous libère pas de l'obéissance. Le seul moyen de passer est de capituler. Dieu n'est pas un

épicier, il n'accorde pas de rabais. Pour entrer dans le Royaume, pour avoir la vie du Royaume, il y a des richesses, des systèmes de pensées, des habitudes, des conduites, qu'il faut accepter d'abandonner, pour pouvoir dire : **« Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »**

Mais ne nous méprenons pas, entre **« Mon Smartphone, ma vie »** et **« Christ ma vie »**, il n'y a qu'un pas. Ou plutôt, il est tout à fait possible de dire **« Christ, ma vie »** de la même manière que l'on dit **« Mon Smartphone, ma vie »**. J'entends par là, qu'il faut veiller à ne pas établir avec le Christ, le même type de relation qu'avec son Smartphone.

Il faut que cela soit clair pour tout le monde : Jésus n'est pas un Smartphone. Alors dit de cette façon, ça nous fait un peu sourire, mais parfois nous agissons tout comme. Mais je le redis, Jésus n'est pas un Smartphone, avec des applications indispensables et d'autres superflues, que je supprime, puis que je télécharge à nouveau... Ce Jésus ci, c'est un Jésus prestataire de services, un Jésus trousseau de clés, un Jésus boîte à outils ou couteau suisse, un Jésus qui me tire des faux pas que j'ai parfois volontairement engagés, un Jésus qui existe selon mes besoins. Eh bien ce Jésus-là, qui n'est que le fruit de mes caprices et de mes désirs n'existe effectivement pas. Et il doit définitivement mourir dans l'imaginaire des hommes.

Jésus ne s'impose pas à l'homme, il ne s'est pas imposé au jeune-homme riche. Il ne force pas les portes, il ne viole pas les consciences ni les cœurs. Mais dès lors où nous disons où nous faisons le choix de dire Christ est ma vie, nous devons savoir que cela implique réellement, à savoir, qu'il n'est pas que Sauveur, mais qu'il est aussi Seigneur. Jésus Christ ne s'impose pas à nous, mais il ne se donne pas à nous pour autant comme une chose séparée, comme avec les applications de téléphone, que je choisis ou pas de télécharger.

Quand je dis, Christ ma vie, je dis que j'ai compris que cela signifie fondamentalement vivre la vie du Christ, vivre une vie de qualité, riche de sens, une vie qui a pris une tout autre direction. Quand je dis, Christ ma vie, je dis que j'ai compris que le temps de ma vie m'est donné pour chercher et pour trouver Dieu, pour entrer en dialogue avec lui et pour vivre en plénitude de vie avec lui. C'est vivre pour Dieu, et tenir pour morte mon ancienne vie sans Dieu. C'est vivre une vie qui puise tout son caractère, sa manière d'être de la source d'où elle découle. Et sa source, c'est le Christ.

Lorsque Paul écrit, **« Pour moi, vivre c'est Christ et la mort m'est un gain »**, il nous dit quel est l'unique et ultime but de son existence. Il ne vit pas pour se faire une meilleure place

dans le monde, ni pour préparer sa retraite... il vit pour aller au ciel. De tout son être, il pense à constamment à son Seigneur, il le sert et témoigne de lui, il lui est en tout point consacré. Il a confiance en lui, il l'aime et dépend entièrement de lui. Sa seule espérance, son seul but, sa seule raison de vivre, c'est le Seigneur Jésus. Il a compris que les richesses, la puissance, l'influence, les biens, le prestige, le statut social, la santé, les affaires ou la réussite professionnelle et toutes les autres choses semblables sont temporaires.

Lorsqu'il écrit : « **Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Maintenant, ma vie humaine, je la vis en croyant au Fils de Dieu...** », il dit que sa vie sur terre, dans ce corps, n'a d'importance et de sens que pour autant qu'elle est dirigée vers le Christ. Et il nous interpelle et nous nous pousse à dire aussi pour nous, c'est quoi vivre et c'est quoi mourir...

« **Je vis pour gagner** » Lewis Hamilton

« **Je vis pour ce club** » De Rossi à propos de l'AS Roma

« **Je vis pour moi même parce que personne ne mérite que je vive pour lui** » un internaute

« **Je danse pour vivre et je vis pour danser** » une internaute

« **Pour moi, vivre c'est Christ et la mort m'est un gain** » apôtre Paul

Pour la plupart, nous reconnaissons cette vérité, mais nous sommes beaucoup moins à vivre en conséquence et à pouvoir dire la même chose avec une complète sincérité. C'est vrai aussi que lorsqu'on parle de vivre la vie du Christ, de vivre comme le Christ lui-même a vécu, cela peut nous sembler contraignant et exigeant, parce cela nous demande souvent d'aller à l'encontre de nos penchants naturels, mais en réalité, nous devons considérer comme un cadeau. Dire « **Christ est ma vie... Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi** », est un cadeau. C'est un cadeau car c'est avoir nos vies aux dimensions de Dieu. C'est un cadeau, car la vie terrestre que Jésus a vécu, il continue de la vivre au travers de nous. Amen !